

Mercredi 3 février 2016

"De livre en livre, un réseau se tisse"

Parcours de lecture pour tout-petits

Savoir circuler dans des réseaux d'œuvres, se servir des livres pour aiguïser sa propre vision du monde et faire évoluer ses représentations.

La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante, non pas de textes épars mais d'un système de la littérature et, dans les cas les plus exigeants, de l'histoire complète de la littérature afin que ce texte prenne son sens et produise un effet littéraire... C'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau, qui rend possible la lecture littéraire¹.

Les livres sont comme ces îlots rocheux qui jaillissent de l'océan : on pourrait croire qu'il s'agit de petites terres indépendantes. Il n'en est rien : ce sont les manifestations d'une géographie sous-jacente, à la fois locale et partie composante d'un motif universel. Tout en reflétant inévitablement un lieu et une époque, les livres font partie d'une géographie intellectuelle générale.²

Ces deux citations montrent qu'il s'agit non pas d'organiser des rencontres avec des livres sans lien entre elles, simplement juxtaposées mais des rencontres qui les font exister ensemble, en prenant conscience de ce qui les rapproche mais aussi de ce qui les oppose.

Présenter un réseau de livres au sein d'un groupe permet de prendre conscience d'un certain nombre de choses :

- **du côté de la lecture des ouvrages** : la succession de plusieurs lectures met en évidence l'importance du rapport texte/image (le code graphique) auquel le lecteur fait souvent référence, l'importance de l'environnement culturel du lecteur et la diversité des lectures (l'implicite) qui peuvent en découler au sein du groupe, les éléments sur lesquels chaque lecteur s'appuie pour argumenter sa lecture (des éléments graphiques, des références culturelles).

- **du côté de l'animation en groupe** : le niveau de lecture d'un album lorsque tout un groupe s'y met, l'enrichissement de chacun par le groupe. Chacun lit avec ses connaissances, son passé, son vécu, son expérience et partage avec les autres.

Chacun construit sa lecture à partir de sa culture, son vécu. La démarche du lecteur part de ce qu'il entrevoit ou ressent au premier contact. (...) la lecture n'est pas seulement expérience intellectuelle. Des outils d'analyse permettent de justifier les impressions. Le choix de ces outils est fonction du texte, et la part de l'habitude est grande : on apprend à lire en lisant...

L'acte pédagogique débute par un engagement de l'adulte dans ces livres qu'on dit pour enfants.³

Au travers de la mise en réseau, il s'agit de montrer comment un texte, un album résonne, fait écho de multiples façons à d'autres textes, d'autres albums dans le fond comme dans la forme. Il s'agit de prendre conscience que *la lecture est une activité référentielle⁴*. Il s'agit de montrer qu'un texte, un album est à la fois tissé d'idées, de mots, d'images, de structures présents dans d'autres textes ou albums et qui restent à révéler.

Un texte ne surgit pas dans le désert mais s'insère dans la masse de textes existants et communique aussi avec d'autres objets culturels (peinture, musique, cinéma...). L'adulte lecteur doit aider l'enfant à établir des passerelles entre les œuvres pour explorer l'espace des savoirs sans les segmenter. Il est intéressant de présenter ensemble trois ou quatre albums par comparaisons, analogies, oppositions, complémentarité pour tenter d'accompagner la découverte d'un auteur, d'un thème, d'un genre, d'une collection.

Ces présentations redisent à satiété, parfois différemment ce que l'on vient d'apprendre sur un auteur, sur un sujet, sur la langue ... On découvre que ce que l'on croit savoir se traite autrement dans d'autres pages.

¹ *La notion de pacte*, Jean-Claude Passeron, AL n°17, mars 1987, p.55.

² ... *Car la culture donne forme à l'esprit*, Jérôme Bruner, Edition Eschel, 1991.

³ 4^{ème} de couverture de la série *Lectures expertes*, AFL.

⁴ *La notion de pacte*, Jean-Claude Passeron, AL n°90, juin 2005, p.19.

On découvre d'infinies possibilités d'écrire d'après un même matériau. Ces présentations contribuent à nourrir l'expérience de lecteur et permettent de tisser un maillage entre les textes.

Elles permettent d'assurer une « progression » dans l'apprentissage quand on choisit des textes qui se recouvrent par leur manière d'aborder le même thème, de reprendre des tournures connues, de mettre ainsi en évidence l'implicite grâce à la connaissance de textes antérieurs.

1. [Un livre pour imaginer](#)

Les aventures d'une petite bulle rouge / Iela Mari / L'école des loisirs

La pomme et le papillon / Iela et Enzo Mari / Lutin poche de L'école des loisirs

Enzo et Iela Mari, 2 monstres incontournables de la littérature jeunesse, qui ont réalisé leurs premiers albums dans les années 60, d'une grande innovation graphique. Artistes, designers italiens, ils font partie de cette génération de révolutionnaires italiens qui ont rejeté radicalement le monde engendré par le fascisme. *Leurs recherches de plasticiens sur la communication par l'image donnent naissance à des albums sans texte visant à stimuler l'imagination. Leurs livres, uniques par la simplicité du trait, les formes épurées, leur aspect particulièrement ludique, restent des références pour beaucoup.*

Sophie Chérier, pour L'École des loisirs, a écrit, en parlant de Iela Mari, *Il y a eu une révolution en France en 1968. Ce fut la parution du livre **Les aventures d'une petite bulle rouge**. Une bulle de chewing-gum sortie des lèvres d'un enfant se métamorphose successivement en ballon, en pomme, en papillon, en fleur, puis en parapluie dans la main du garçon qui l'avait d'abord soufflée. L'idée simple et géniale que l'esprit des enfants fonctionne par association de formes et elle citait Iela Mari affirmant, en 68, âgée de 36 ans, « Je voulais attirer l'attention sur les formes, par rapport au bombardement d'images que la télé produit ». Un hommage à celle qui est décédée en janvier 2014.*

Une série de livres, toujours d'actualité, qui partent du regard des enfants pour stimuler leur imagination, des albums sans texte qui traduisent le cycle discret, régulier et puissant de l'existence.

Choix du format carré, leur forme fétiche, qui se transforme en rectangle par l'artifice de la double page.

Un carré qui autorise des cadrages audacieux pour orienter le regard...

Dépouillement minimaliste des dessins, réalisés très souvent à la plume, à la limite de l'abstraction.

Les dessins respirent dans l'air pur de la page et l'espace blanc devient le lieu même de la vie.

La structure se construit autour des formes et des recommencements, tout début est en lien avec une fin.

2. [Un livre pour jouer](#)

Albom / Christian Bruel – Nicole Claveloux / Ed. Thierry Magnier

Il y a un canard. Il s'appelle Bernard. Je pose Clindindin (le lapin) sur Bernard le canard. Puis, un seau, sur Clindindin. Et, un nounours, dans le seau. Une poupée sur l'ourson... Et, bien sûr, la pile de jouets finit par s'écrouler dans un grand BOUM ! On recommence ?

On avance en rythme et en rimes. Le texte qui monte qui monte, comme la pile de jouets (qui ne laisse, elle, apparaître que les derniers objets par effet de zoom sur la partie supérieure), est accompagné en marge, par une colonne d'icônes qui augmente, retraçant en négatif, les opérations d'écriture, les ajouts. Encore une fois, il faut se méfier des textes qui commencent simplement. C'EST ECRIT ! Dans la relation entre le texte et les illustrations, l'écrit affirme sa permanence.

C'est exclusivement le monde de la petite enfance : une situation classique et très appréciée des tout petits, un jeu de construction dont le seul but est de tout faire tomber ! Et tout va tomber : les jouets et le texte.... Pour découvrir un intrus qui donne envie de recommencer et relire.

Texte et illustrations se complètent pour résoudre le problème de cet intrus et la fin reste ouverte.

Un énorme point d'interrogation vient remplacer le texte avant de montrer les jouets au sol. Signe graphique qui ne fait qu'accroître le suspens auprès du lecteur. Une double page blanche et rouge : attention danger !!

Le départ à la plage, le thème du voyage pour signifier le temps de l'ouverture vers les autres, la fin du repli sur soi... Dans l'empilement des jouets, on passe du ballon au camion puis à l'avion : de plus en plus vite, de plus en plus haut... C'est la découverte de l'inconnu.

Un texte en demi-alexandrins. 3 traces d'écritures : les icônes qui conservent la permanence de l'histoire, le texte qui monte au fur et à mesure que la pile augmente, les illustrations qui disparaissent petit à petit jusqu'à la chute... Choix de l'expression de la chute : d'abord le bruit, ensuite les jouets au sol... On recommence, choix du « on », importance de la relecture. Importance des anaphores.

3. Une autre façon de jouer

Histoires de points / Andy Mansfield / Seuil jeunesse

1, 2, 3, 4. Avec **Histoire de points**, Andy Mansfield réalise une synthèse gaie et colorée de trois des genres les plus classiques à destination des petits enfants : l'histoire de comptage (combien de lapins ?), l'histoire de cachettes (trouve le chasseur !) et l'histoire de « pop-up » se dépliant joyeusement. Le tout avec un parfum de casse-tête, et dans un graphisme minimaliste - uniquement des points colorés sur fond blanc - qui évoque un peintre abstrait.

Dès le départ, le principe est donné : c'est en rabattant quatre petits volets prédécoupés que l'on recréera le point rouge manquant. Coup d'envoi de dix montages ingénieux, tous différents, dans lesquels il faut retrouver un point manquant, puis deux points manquants, puis trois points manquants, quatre, cinq, six, sept... La petite gymnastique porte sur la reconnaissance des couleurs, le décompte, la coordination ; on tire, on reflète, on déplie, on tourne, on glisse ; il faut aussi être tenace et accepter de remettre en question ce qui semblait un acquis - faire disparaître pour mieux faire réapparaître. C'est à la fois simple et sophistiqué, inventif et beau ! Si l'ouvrage est destiné à faire réagir les tout-petits, l'on ne saurait dire que c'est un jeu d'enfants : certaines pages demanderont une quête obstinée, et leur apprivoisement complet nécessitera certainement plusieurs lectures. Gageons que les pages les plus délicates donneront du fil à retordre aux parents même ! Huit, neuf, dix, cerise sur le gâteau, on restera rêveur devant le résumé de quatrième de couverture qui annonce un total de 45 points cachés : y en a-t-il vraiment 45 ? L'occasion d'un dernier petit décompte énigmatique. Comme le dit un aphorisme fameux, « la marque de la sagesse est de trouver le miraculeux dans le commun » et l'on aura bien des occasions de trouver de petits miracles dans le bel ouvrage simple et pointilliste de Mansfield.⁵

Ce livre présente 10 animations différentes dans lesquelles il faut retrouver des points de couleur. Les moyens proposés pour résoudre ces 10 casse-têtes sont variés et intéressants : roues, miroirs, tirettes, pop-up, volets... On ne s'ennuie pas.

Le graphisme est entièrement fait de points colorés et de couleurs vives. C'est un **livre** interactif qui dégage un certain dynamisme autant par son graphisme que par l'usage qu'on en fait. Les enfants sont acteurs de cet ouvrage, ils apprennent à faire preuve de logique, ils exercent aussi leur patience et leur concentration. Ils découvrent les couleurs et s'exercent à compter tout en s'amusant.

L'auteur, Andy Mansfield, est un habitué des livres ludiques pour enfants comme celui-ci puisqu'il a déjà publié de nombreux ouvrages sur les mathématiques et la physique à destination des enfants. Il a également publié d'autres beaux ouvrages animés.

4. Un autre livre animé

Dans la forêt du paresseux / Anouck Boisrobert, Louis Rigaud / Helium

Tout est vert, tout est vie dans La forêt du paresseux... 13 millions d'hectares de forêts ont disparu entre 2000 et 2010. Cette destruction menace la survie de nombreuses espèces, parmi lesquelles le paresseux à crinière. Mais il n'est pas encore trop tard pour empêcher ces ravages.

Anouck Boisrobert et Louis Rigaud sont tous deux diplômés de l'École des arts décoratifs de Strasbourg en didactique visuelle. L'un est plus graphiste et concepteur de sites Internet, l'autre réalise des illustrations

⁵ Cédric Villani, mathématicien.

à l'aquarelle. Leur premier livre **Popville** a été primé au concours des plus beaux livres français de l'année 2009 : c'était un pop-up très design qui évoquait un jeu de cubes, un labyrinthe fascinant, sur la métamorphose d'une ville. Celui-ci est une nouvelle façon d'éveiller les enfants – et leurs parents – à la conscience écologique. C'est une première approche qui célèbre la beauté de la forêt, tout en mettant en scène la vulnérabilité de cet écosystème, sans aucun défaitisme.

Le livre s'ouvre sur un pop-up spectaculaire illustrant la splendeur de la forêt amazonienne. « *Tout est vert, tout est vie, dans la forêt du paresseux. Les oiseaux piaillent, les félins se lovent à l'ombre des palmes, les fourmiliers aspirent des insectes comme avec une paille... et le paresseux – le vois-tu ? – se balance tendrement dans les feuilles.* A travers le personnage du paresseux à chercher sur chaque double page, l'histoire nous avertit des dangers qui planent sur cet animal. Tandis que les machines détruisent son habitat, le paresseux ne bouge pas... jusqu'au ravage complet de son univers naturel. On arrive à la dernière page et le lecteur, spectateur depuis le début, est incité à agir.... Il va pouvoir actionner une tirette qui fait surgir de petites pousses, et renaître l'espoir... Les illustrations miniatures (animaux, humains) suscitent l'observation, et le traitement des couleurs crée un rythme dynamique qui évoque les bruits de la vie dans la forêt. On ne peut pas en le feuilletant ne pas penser au dernier documentaire de Wim Wenders et Sebastiao Salgado, *Le sel de la terre*,

5. Un nouveau texte répétitif

Va-t-en grand monstre vert ! / Ed Emberley / Kaléidoscope

Cet album souligne l'importance de la mise en pages : la page, espace arbitrairement découpé par les hommes pour y faire entrer le monde... C'est une contrainte où souvent l'auteur se trouve à l'étroit, alors il cherche à gagner de l'espace....

On décrit un monstre page à page : d'abord ses yeux, puis son nez, sa bouche.... Et puis, quand le monstre est complet, on feint la surprise, on joue la frayeur et hop ! on fait tout disparaître, élément par élément, dans la plus parfaite reprise de la logique qui avait présidé à l'élaboration du monstre, en sens inverse... Quel pouvoir pour le lecteur ! L'intérêt de cet album se trouve dans son fonctionnement, par découpage de la page : sur la gauche, en face de la page où se joue l'histoire de l'habillement du monstre et de son déshabillage, on a, en négatif, les opérations qui viennent d'être faites (ajouter, enlever...).

Le monstre est parti sous l'action autoritaire du lecteur et, pour l'en persuader, le narrateur crie « *Et ne reviens jamais !!!* ». On croyait l'affaire réglée quand on découvre, toujours sur la dernière page, en plus petit, d'une autre couleur, une phrase ambiguë sur nos rapports avec la peur, « *Sauf si je te le demande.* ».... Une manière de renforcer le rôle du lecteur, de lui signifier son pouvoir : par sa seule activité de lecture, il ramène à la vie des textes enfermés dans les livres. Une manière aussi de lui signaler quelque raison d'aimer et de choisir un livre : se faire peur, se faire plaisir...

Comme pour **Albom**, on note ici l'importance des textes répétitifs qui permettent une perception rapide du texte global, qui génère les anticipations, qui pousse à une certaine logique.

Écrire, c'est déplacer, supprimer, ajouter, remplacer des éléments... c'est ce que font ces livres. Page de droite, on agit ; page de gauche on a la trace de ce qu'on a fait. Le pouvoir du lecteur : le monstre est parti sous son pouvoir et revient à sa demande.

Dans ces 2 ouvrages, l'auteur incite à la relecture.

6. Un autre livre pour se faire peur

Max et les Maximonstres / Maurice Sendak / P'école des loisirs

Max et les Maximonstres, c'est à peine quarante pages, à raison d'une illustration grand format et de quelques lignes de texte par page. Soit, une histoire lue en moins de dix minutes. Dans cette histoire, Max, un jeune garçon turbulent et vêtu d'un costume de loup, se voit puni pour avoir fait une bêtise de trop. Alors qu'il se lamente dans sa chambre, apparaît bientôt un univers merveilleux dans lequel il s'évade

quelques temps. Ses pas (ou plutôt son navire) le portent jusqu'au pays des Maximonstres, sortes de peluches énormes et effrayantes qu'il parvient à dominer (les Maximonstres feront de Max leur roi) en se montrant plus féroce encore qu'elles. Mais Max découvre rapidement que sa place est auprès de ses proches, dont il se languit et décide donc de quitter le pays des Maximonstres pour retrouver son foyer, moins riche en aventures, mais incomparable pour ce qui est de la chaleur humaine (matérialisée par le bon repas tout chaud dont il avait été privé).

Les dessins de Maurice Sendak, réalisés à l'encre et délicatement colorés de tons pastel, sont très plaisants et prennent parfois des allures un peu figées de gravure d'un autre temps, qui leur confèrent un rôle plus illustratif (ils alimentent l'univers) que narratif. On soulignera de plus le jeu de mise en page qui fait prendre aux illustrations une place toujours plus importante sur la page à mesure que l'on s'enfonce dans le monde de l'imaginaire, avec un phénomène de reflux lors de l'inévitable retour à la réalité.

Et, c'est justement parce que l'histoire de Max est réduite à la trame la plus élémentaire, et parce que ses illustrations ouvertes sont propres à emporter les imaginations fertiles dans des pays aussi lointains que celui des Maximonstres que ce petit ouvrage qui ne paie pas de mine à la première lecture touche de manière si universelle, adultes et enfants, qui se comprennent et se sentent compris immédiatement.

Cette intervention se termine, comme elle a commencé, par un deuxième grand monstre de la littérature jeunesse... Maurice Sendak a bousculé les traditions du livre pour enfants aux Etats-Unis. Il a fait l'objet de violentes attaques lors de la parution, en 1963, de *Max et les Maximonstres*. On lui reprochait de mettre en scène des images violentes et de remettre en question l'autorité des parents.

Depuis, il est considéré comme l'un des plus grands auteurs illustrateurs de la deuxième partie du 20ème siècle et ce chef-d'œuvre est un des best-sellers de la littérature enfantine.